L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 AOUT 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 7 AOUT 1873.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour en annoncer de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, deux terraines et bâtisses dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Tchoupitoulas, Foucher, St-Joseph et Julie; un autre, dans l'îlet borné par les rues Howard, Poydras et Lafayette, et une autre moitié de terrain dans l'îlet six entre les rues Girondé, Paydras, St-Paul et Union. Deux autres lots de terre dans le deuxième district, dans l'îlet borné par les rues Hagan, Ursulines, St-Philippe et Bendon, numé. au No 135 rue du Canal, en ligne.

"We must legislate for America and her Citizens."

Nous devons faire des lois pour l'Amérique et ses citoyens.

Ainsi s'exprimait, tout dernièrement, l'Hon. J. Warren Keifer, Orateur de la Chambre des Représentants, dans une lettre qu'il adressait à M. Herbelin, fondateur, parmi nous, d'une filature de soie, en promettant son chaleureux appui à cette industrie, nouvelle aux Etats-Unis, quand l'occasion se présenterait de la couvrir de la protection nationale.

Si nous relevons cette parole de l'Orateur de la Chambre, c'est, d'abord, que la haute situation de l'homme qui l'a prononcée, lui donne une portée tout-à-fait exceptionnelle; c'est, ensuite, qu'elle est, en elle-même, tout un programme de politique économique; c'est que, dans la situation actuelle, au milieu des discussions qui divisent notre monde politique, sachant bien qu'elle serait relevée et commentée, M. Keifer semble l'avoir lancée à dessein, comme un des principaux articles de la déclaration de principes du parti qu'il représente, comme l'idée autour de laquelle va s'engager la grande lutte électorale qui se prépare.

Le républicanisme qui doit à son protectionnisme bien connu, (la seule idée juste, utile qu'il ait eue, dans sa longue carrière gouvernementale), sa dernière victoire de 1880, qui sait à quel point le système est populaire, à quel point il a pénétré jusqu'au cœur de la nation—le républicanisme n'a garde de l'abandonner; il s'y cramponne plus que jamais, il le réclame comme son bien propre, comme sa propriété exclusive; il n'épargne rien pour faire croire aux populations que, sans lui, s'en serait fait de l'industrie nationale, que les démocrates lui ont déclaré une guerre acharnée, que certains d'entr'eux ne font mine de la favoriser, aujourd'hui, que pour la mieux étouffer, demain, une fois arrivée au pouvoir, et que leur protectionnisme, de fraîche date, n'est, de leur part, qu'un jeu malhonnête, dont le seul but est de tromper le corps électoral, d'extorquer les voix de la majorité.

Sans être renseignés aussi bien que les meneurs du républicanisme, qui le sont mieux que qui que ce soit dans le pays, il est évident pour nous que la protection est devenue une question nationale, plaisant au-dessus de tous les partis, de toutes les sections, à laquelle s'intéressent, à la fois, toutes les classes industrielles, depuis le patron, dont elle sauve le capital, jusqu'aux ouvriers, auxquels elle assure un travail permanent et un salaire; il est évident que le parti qui l'inscrira en lettres d'or sur son drapeau, est sûr de s'attirer l'appui de l'immense majorité du corps électoral; que celui qui laissera subsister un seul doute à cet égard est perdu à l'avance dans l'opinion publique, et sera inévitablement battu au prochain scrutin.

Déjà bien arrêté, bien déterminé, en 1880, l'esprit public a fait encore, depuis lors, de nouveaux progrès, et il ne permettra pas que l'on attaque ouvertement, que l'on traite même avec indifférence un système économique, dans lequel il voit le salut de ses industries, la prospérité du pays. Inutile de vouloir faire des réserves, il ne les comprendra pas; des distinctions, il les repoussera. Qu'on signale des abus, soit; mais que ce ne soit que pour donner plus de force, plus de stabilité au principe, une fois qu'il sera dégagé des excès qui le compromettent.

En dehors de cela, il n'y a que défaite certaine pour tout homme, tout parti qui se présenterait devant les électeurs, et il est vraiment regrettable de rencontrer encore, dans la démocratie, l'élément le plus par de la nation, le seul parti qui soit capable de la régénérer moralement, des retardataires du libre échange, qui s'obstinent aveuglément à ressasser leurs anciennes idées d'avant la guerre, uniquement parce que c'étaient leurs idées d'avant la guerre, sans s'apercevoir qu'il s'est écoulé un grand siècle depuis lors, que toutes les conditions économiques du pays sont changées, que les bienfaits de la protection ont opéré une révolution radicale dans les esprits, que la conversion a gagné jusqu'à leurs propres adhérents, jusqu'à leurs propres affidés, et qu'au point de vue économique, il existe entr'eux et le gros de leur parti une division plus profonde que, jadis, entre la démocratie et le républicanisme. Quel a été, dans le passé, quel est encore, dans le présent, le véritable foyer de la démocratie, si ce n'est le Sud? quelle est la section qui a le plus hautement, jadis, proclamé les principes du libre échange, si ce n'est encore le Sud? Pourquoi donc renie-t-il ses idées d'autrefois et réclame-t-il la protection avec plus d'ardeur que le Nord lui-même? Parce que, d'agriculteur qu'il était auparavant, il s'est fait industriel, et que ses fabriques, toutes jeunes encore, ont encore plus besoin de l'appui d'un tarif que celles du Nord, dont les trois quarts sont arrivées à l'état de virilité, dont quelques-unes même sont à la veille de lutter victorieusement, sur le terrain du bon marché, avec les plus anciennes manufactures de la vieille Europe.

Tout ce qui se passe autour de nous ne nous offre-t-il pas d'abondantes preuves de ce que nous avançons? N'est-ce pas une demande de protection, partie du fond du Sud, du sein de la Nouvelle-Orléans, qui a provoqué, de la part d'un des représentants les plus autorisés du républicanisme, la déclaration qui sert de texte à notre article?

Voici une industrie nouvelle qui naît parmi nous; elle prend tout à coup des développements inattendus. Nous produisons une soie de qualité supérieure, l'important, d'emblée, sur celle du Japon, pouvant rivaliser avec celles du Nord de l'Italie et du Midi de la France, capable même de les surpasser, si peu que nous fassions de progrès dans une culture qui est encore dans l'enfance; nous pouvons devenir en peu d'années le second marché à la soie du monde, sinon le premier de tous; seulement, il nous faut un peu de protection, comme en ont eu, à leur berceau, toutes celles, de quelque nature qu'elles fussent, qui se sont créées dans tous les temps et dans tous les pays?

Cette protection, il nous la faut, non à titre de privilège, mais comme un droit commun, accordé à tous les autres, et que l'on ne peut nous refuser, à nous, sans la plus flagrante injustice. Pourquoi ne nous la concéderait-on pas? Pourquoi serions-nous victime d'un passe-droit? Pourquoi nos amis politiques nous refuseraient-ils ce que s'empressent de nous offrir nos adversaires?

Au reste, nous avons des sénateurs, des représentants, pour nous défendre, à Washington; ils sauront faire leur devoir. Ils nous ont déjà rendu bien des services dans le passé; un de plus ne coûtera guère à leur patriotisme, et nous espérons bien que ce ne sera pas le dernier. En attendant, nous prenons acte des promesses et de la déclaration de l'Orateur de la Chambre; elle est d'un excellent augure pour nos industries du Sud, en général, et pour celle de la soie, en particulier.

FAIRFIELD, Iowa.—Le Dr J. L. Myers dit "Brown's Iron Bitters" est la meilleure préparation de fer que j'ai connue depuis 30 ans que exerce la médecine.

LES DEUX-MONDES.—Nous recevons les deux premiers numéros de cette revue française hebdomadaire, dont la publication a commencé le 14 juillet dernier, à Buffalo, New York.

En souhaitant bien cordialement un succès complet à nos nouveaux confrères, nous devons dire que, s'il en fait juger par les deux numéros que nous avons sous les yeux, ce succès serait celui d'hommes de talent, écrivains de valeur d'abord, et puis entendant fort bien cette chose difficile entre toutes, la composition d'une revue, le choix et la variété des matières.

Chaque numéro—de 16 pages in-quarto, très-soigné comme travail typographique—contient un article sur la politique européenne, des Echos de Paris et de France, des nouvelles du vieux-monde, une revue littéraire, artistique et théâtrale, une revue de la mode, l'école culinaire française (ces deux dernières parties traitées par Mme Hamerel); des biographies des hommes et des femmes célèbres; poésie française, charades et énigmes; deux romans français, choisis parmi les plus nouveaux et les plus saillants, des articles sur l'histoire, l'éducation, la littérature, etc., etc.; des Echos de Buffalo; des nouvelles du nouveau-monde; et, enfin, une colonne dite des "Correspondents," où le Dr J. Hamerel, directeur de la Revue, répondra à toutes les questions que pourront lui poser les abonnés sur les sujets Français et Européens.

Prix de l'abonnement $7 par an, 52 numéros, six mois [26 numéros] $4.

Dans la circulaire que nous transmet aussi "La Rédaction" nous lisons:

"C'est la seule revue française publiée aux Etats-Unis, et nous avons la conviction qu'elle sera la bien venue parmi nos compatriotes et dans les familles où la langue française est comprise. Nous n'épargnerons rien pour que notre revue soit une œuvre intéressante et utile par la variété des sujets traités, par la nouveauté de ses articles, et par le caractère de haute moralité qui est sa devise."

Nous aimons à croire que l'on en trouve aussi dans "*Les Deux Mondes*" la "Colonne des Enfants."

WEST END.—L'opéra-comique de MM. Gilbert et Sullivan nécessite à la Compagnie du West End des trains plus longs encore que ceux qu'elle emploie d'ordinaire.

Depuis que *Patience* a paru sur l'affiche le nombre des visiteurs a augmenté dans une proportion considérable, et comme tous veulent partir à la première heure, afin de jouir le plus longtemps possible de la brise du lac, il est curieux de voir la foule qui se dispute les chars dès cinq ou six heures.

Mais, malgré tout ce concours de monde si empressé et si pressé, il y a place pour chacun, grâce aux larges dispositions prises par la Compagnie.

Deux soirées de *Patience* ont déjà eu lieu, c'est à-dire deux succès, dont le second a dépassé le premier. Et cette raison ascendante se maintiendra inévitablement, cela coule de source. Chacune des sujets de la troupe Gorman s'identifient mieux avec leurs rôles, chacune jour on s'épaule, on s'applaudit mieux les uns les autres et l'ensemble se parfait.

Aujourd'hui comme toujours la pièce est fort goutée; on entend toujours avec plaisir ces mélodies faciles, franches, bien à leur place, et ces ensembles dont quelques-uns sont fort bien traités.

Le rôle de Patience et celui de Bunthorne sont tenus avec mérite par Rose Temple et M. Max Figman, qui a succédé à M. Sturges. Rose Temple surtout a bien des détails charmants dans son sympathique personnage. La partie chorale, si importante dans cet ouvrage, marche très convenablement, et les costumes, les accessoirs, les décors ont été établis avec goût et sans compter. Bref, tout promet longue vie à *Patience*, et cette récompense-là est bien due aux efforts constants et de la direction et des interprètes.

Concert au pavillon avant et après l'opérette.

The Southern Insurance Company.—Voilà une compagnie qui du premier coup a conquis une place éminente parmi nos chambres d'assurances les plus florissantes et qui, malgré la date récente de sa fondation, possède une clientèle qui va croissant tous les jours. Il est vrai qu'elle est constituée sur des bases très solides et qu'elle offre aux assurés de grands avantages. La moitié des profits est distribuée à ces derniers à la fin de chaque année fiscale (31 décembre). Ils ont en outre le bénéfice de l'escompte habituel. Quant aux garanties offertes par la compagnie, elles sont complètes, son capital ($300,000) devant rester intact. Il y a aussi une réserve à laquelle il n'est point permis de toucher; ce n'est pour liquider les pertes.

La compagnie a pour président M. Ernest Miltenberger, remarquable pour son habileté administrative; pour vice-président, M. H. Gally, dont le nom est fort honorablement connu dans les cercles financiers de la Nlle-Orléans, et pour secrétaire M. Scott McGehee.

Ce que M. Adam Mullet, de Gouttsboro, dit au sujet du célèbre amer Malakoff.

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai pris Dieu de mêtre fin à ma misère en 4 mois je vis. Il y a quelques semaines je fus vous M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

"ADAM MULLET."

Nous connaissons M. Mullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme; quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Mullet.

J. C. FINK, Gouldsboro.
DAN ALLISON,
Mécanicien du N. O. P. R. R.
ECITT PRIE,
Mécanicien du N. O. P. R. R.

On annonce la mort, à Paris, du docteur Archambault, médecin de l'hôpital des enfants, qui a succombé à une longue et douloureuse maladie.

Le docteur Archambault s'était particulièrement distingué dans l'opération de la trachéotomie.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, du 4 août:

M. Charles Bouligny, dont l'habitation est située à la Fausse Pointe, nous a fait parvenir, hier, vendredi, 3 août, une canne à sucre qui surpasse toutes celles que nous avons pu voir, ou dont nous avons pu lire ou entendu parler. Partie rouge seulement, 5 pieds 3 pouces; 11 nœuds rouges; diamètre, 1½ pouce; poids, 3 livres; longueur totale, 6 pieds 5 pouces; et 43 arpents de semblables. C'est une canne de plant.

Qui a mieux?

—L'Etat sanitaire de la paroisse est des plus satisfaisants.

Le Pionnier de l'Assomption, du 4 août:

Une pénible nouvelle nous arrive de Paincourtville. Mme Elphège Le Blanc, jeune femme de 26 ans, mère de quatre enfants, est morte hier de la picote. Cette nouvelle a créé une panique dans le voisinage.

—Nous apprenons avec peine la mort d'un brave et digne citoyen de Labadieville. M. Théophile Arceneau est mort samedi dernier, 28 juillet. Ses funérailles, auxquelles assistait un grand nombre de parents et d'amis, ont eu lieu à l'église Ste-Philomène, Labadieville.

Le Journal d'Ibérie, du 4 août:

Les grabots de coton commencent à s'ouvrir, et certains cultivateurs se préparent à commencer la cueillette bientôt.

—Les journaux de paroisse que nous avons sous les yeux continuent à nous donner les plus belles espérances pour la récolte.

—L'état sanitaire de la paroisse laisse quelque peu à désirer. On rapporte de nombreux cas de fièvres de diverses natures. Rien de bien alarmant encore, cependant.

—La mort de M. Robert Kimack, bien qu'attendue depuis plusieurs jours, a péniblement affecté ses parents et amis. M. Kimack est mort mardi dernier, à l'âge de 42 ans. Un nombreux cortège accompagnait au cimetière les dépouilles mortelles de ce brave et honnête homme. Puisse ce témoignage d'estime de la foule adoucir les regrets et la douleur de sa famille.

—Décédée, le 31 juillet, à l'âge de 5 ans et 4 mois, Pallie Olivia Guess, fille du Capt. C. M. Guess et Pallie B. Guess. Nous offrons aux parents tous nos sentiments de condoléance pour la perte cruelle qui les affige.

Le St-Charles Herald [Hahnville], du 4 août:

La saison est assez avancée pour qu'on puisse juger de la récolte qui s'apprête. Il est permis d'affirmer qu'elle sera bonne, surtout dans les régions de l'Etat consacrées à la culture de la canne. Les améliorations apportées dans les machines servant à faire le sucre, est un second motif d'espérance pour nos planteurs. On tire maintenant de la canne beaucoup plus de jus qu'auparavant. Enfin les instruments aratoires sont beaucoup plus perfectionnés qu'auparavant, comme on peut le voir, par exemple, sur les habitations de MM. Merio, Viterbo, Lafitte, Johnson, Ross, Millikens et Kearney, Sarpy, Sellers, Kenner, Daujean, Bourbon, Bron et autres planteurs de notre paroisse.

Le drainage a aussi fort amélioré les terres de l'habitation Ashton, et d'autres propriétaires ont pu doubler leur récolte, en employant des engrais perfectionnés. C'est ainsi que notre paroisse s'est relevée des pertes qu'elle a éprouvées pendant la guerre. Son sol a été enrichi et le produit de ses cannes, considérablement augmenté. Tout nous fait donc espérer pour elle une prospérité toujours croissante.

Le *People's Vindicator* (paroisse Natchitoches) du 4 août:

Les chaleurs du mois de juillet ont été les plus intenses peut-être et les plus continues que nous ayons eues, depuis bien des années. Elles ont été jusqu'à forcer les travailleurs à abandonner les champs, au milieu de la journée. Règle générale, pourtant les nuits ont été assez agréables, il a fallu même souvent se couvrir pour se garantir contre la fraîcheur de l'air.

BALTIMORE, Md.—Le Rév. W. H. Chapman dit: Je considère "Brown's Iron Bitters" comme un tonique excellent quand la santé générale est altérée."

Dans son dernier voyage en Tunisie avec M. le commandant Roudaire, M. Ferdinand de Lesseps a profité de son passage à Tunis pour rechercher la tombe de son père, M. le comte Mathieu de Lesseps, qui était, au moment de sa mort, consul général de France et chargé des affaires de France près le bey de Tunis. Il avait, en cette qualité, conclu avec le bey un traité mémorable, celui qui cédait à la France la colline de Carthage et déclarait l'esclavage désormais aboli dans toute la Régence.

On ignorait où reposaient les restes de M. le comte Mathieu de Lesseps; mais, à force de recherches, on a fini par découvrir la tonnelle dans la chapelle même du cimetière catholique, chapelle qui remonte à 1649, mais qui, aujourd'hui, tombe en ruines.

Sur la demande de M. Ferdinand de Lesseps, le cardinal de Lavigerie a fait enlever ces restes et les a fait transporter dans la chapelle de Saint-Louis, où un caveau a été creusé pour les recevoir.

A droite et à gauche du maître-autel ont été placées, contre la muraille, l'ancienne inscription qui existait au cimetière de Saint-Antoine, et l'inscription nouvelle dictée par M. Ferdinand de Lesseps lui-même.

Les funérailles de Mgr Lamazou ont été célébrées, à Limoges, avec tous les honneurs religieux, civils et militaires, dus à la haute dignité du défunt.

Le cercueil, exposé dans une des salles de l'évêché, transformée en chapelle ardente, disparaissait sous les fleurs. On remarquait la couronne envoyée par la paroisse de Notre-Dame d'Auteuil, où le prélat avait été curé.

Toutes les troupes de la garnison, commandées par le général Désandré, étaient présentes. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Ardant, président de chambre à la Cour d'appel; Piette, procureur général; Dartige, président de tribunal; le général Vasseur; de Bogenat, doyen de chapitre; de Martial, président de la chambre de commerce; Blanc, secrétaire général de la préfecture, représentant le préfet, et le trésorier de la fabrique d'Auteuil.

Le défilé a duré plus d'une heure. Le deuil était conduit par M. Marévéry, vicaire général.

La messe des morts a été dite pontificalement par Mgr Boyer, évêque de Clermont; les absoutes ont été données par NN. SS. les évêques d'Orléans, de Clermont, de Tulle, d'Angoulême et de Pamiers. Mgr Gay assistait aussi à l'office. Plus de 150 prêtres, venus de tous les points du diocèse, rendaient les derniers devoirs à leur vénérable évêque. Pendant l'office, la musique militaire alternait avec le plain-chant et l'orgue.

Le corps de Mgr Lamazou a été descendu dans la crypte de la cathédrale, pour être conservé dans les caveaux.

10—Ne révolutionnez pas le système avec des remèdes violents qui bouleversent, détruisent et affaiblissent le malheureux invalide, mais tonifiez l'estomac, soulagez les intestins, régularisez le foie et rafraîchissez les nerfs avec le Tarrant's Effervescent Seltzer Aperient lorsque les premiers symptômes de maladie s'annoncent. Il n'est pas de meilleur breuvage, et un remède plus efficace pour la dyspepsie, l'état bilieux, la constipation, les maux de tête nerveux, les goutes et la débilité générale, n'existe pas. En vente chez tous les droguistes.

Le correspondant parisien de *Times* de Londres commente longuement une nouvelle lettre que le pape aurait adressée à M. Jules Grévy.

"Dans cette lettre, dit le correspondant, Léon XIII blâme l'action unilatérale que le gouvernement français exerce, depuis plusieurs années, et conseille l'obéissance à l'Eglise, comme la condition impérieuse d'une attitude paternelle de la part du pape à l'égard de la France."

Hornsford's Acid Phosphate.

Excellente résultats.

Le Dr J. L. Willis Etter, Ma., dit: Le Hornsford's Acid Phosphate me donne d'excellents résultats.

La République Française:

Le tableau du rendement des impôts pendant le premier semestre de cette année, inséré au *Journal officiel*, permet de juger enfin, sur des renseignements précis la première moitié de l'année. La crise que nous traversons atteint-elle le pays dans ses forces vives ou ne sévit-elle qu'à la surface? Dans ce dernier cas, doit-elle durer longtemps encore? Les recettes du premier semestre de l'année depuis quatre ans ont présenté une plus-value sur celle de l'année précédente: en 1880, de 49 millions; en 1881, de 67; en 1882, de 12; en 1883, de 11. Nous sommes donc dans la deuxième année de la crise actuelle, les augmentations ayant subi une dépression violente après 1881.

Pour s'en tenir à l'année présente, la déception principale, celle qui devrait le plus inquiéter, vient de l'enregistrement et du timbre. Il s'est produit en six mois une diminution de 10 millions. La première cause essentiellement transitoire de cette moins-value tient à la désorganisation opérée dans le monde des affaires par le krach; il ne s'est pas formé de Sociétés nouvelles. Ce fait commence à être ancien, et l'esprit de spéculation ne peut tarder à renaître si, comme on va le prouver tout à l'heure, le terrain sur lequel il évalue n'a rien perdu de sa solidité. Il y a en ensuite moins de mutations d'immeubles, par suite d'un ralentissement dans l'industrie de la construction; ce n'est, en somme, qu'un accident dans l'immensité du travail national. La Bourse s'étant maintenue à bas cours, les droits de succession ont été perçus sur des valeurs mobilières dépréciées; la hausse en ces matières effacera le mal amené par la baisse. Les trois causes de dépression de l'enregistrement sont donc essentiellement transitoires.

L'impôt sur les boissons, l'une des grandes ressources budgétaires, a faibli; mais pouvait-il en être autrement? S'il est vrai que malgré les ravages du phylloxéra l'étendue des vignes soit à peu de chose près la même qu'en 1869, il n'en est pas moins vrai aussi que nous subissons toujours pour les récoltes de vins l'effet accidentel de l'intempérie des saisons. Les écarts sont parfois énormes. Si, par exemple, en 1877 il a été rentré dans les celliers 55 millions d'hectolitres de vin, on n'est arrivé qu'à 30 en 1882.

Voilà encore une cause de dépression essentiellement transitoire; les vignerons le comprennent plus que jamais à cette époque de l'année 1883, au lendemain de la floraison.

Arrivons maintenant aux preuves de vitalité de notre pays, preuves non transitoires, durables, et desquelles il résulte que nous subissons une bourrasque qu'il faut laisser passer et que nos ennemis sont trop heureux de trouver comme texte à leurs déclamations.

En 1878, première année effective de l'administration républicaine, l'impôt de 3 0[0 sur les valeurs mobilières de janvier à juillet a produit 17 millions. Depuis, cette somme pour le premier semestre de chaque année s'est élevée progressivement sans jamais rétrograder jusqu'à 26,318,000 fr, somme afférente aux premiers mois de 1883. La présente année dépasse l'année 1882, pour le premier semestre, de 918 000 fr., ce qui représente 306 millions de dividende de plus distribué aux actionnaires des Sociétés. Il faut bien remarquer qu'il s'agit ici du produit des affaires en pleine exploitation, que nous sommes au cœur du monde du travail et que la progression régulière du bénéfice des grandes Sociétés depuis 1878 jusqu'en juillet 1883 prouve que sous la République la France productive continue à se bien porter.

Ou nous permettra, après ces chiffres, de dédaigner le déficit fictif si savamment préparé l'année dernière sous le ministère Freycinet. L'usine, le comptoir et la ferme n'ont point cessé depuis l'année dernière leur existence active, malgré les fauteurs de panique financière.

De l'éminent Dr C. C. Clark,
Oswego, N. Y.

"Le Celdon's Liquid Beef Tonic est de beaucoup le meilleur des préparat ons de nom ce genre—nourrit et fortifie—dont j'ai jamais fait usage. A la personne qui souffre de maladies chroniques, ou aux convalescents, il est impossible de vous en vanter les qualités nourrissantes et fortifiantes. N'en achetez pas d'autres de votre droguiste.

Le faux et le vrai.

Nous lisons, dans le *Patriote*, de St. Louis, Missouri, du 2 août:

M. E. Karst nous communique la lettre ci-après que nous nous empressons de publier et que nos lecteurs liront avec plaisir, car elle leur prouvera que le chef de la délégation française aux fêtes de Yorktown a conservé un bon souvenir de son passage à St. Louis.

Ministère de la guerre.

Paris, le 30 juin 1883.

Monsieur Emile Karst, Agent consulaire des Etats-Unis d'Amérique.

Mon cher monsieur Karst—Ce m'est un grand charme de me réunir par la pensée aux bons amis de St Louis et de vous envoyer un souvenir de sympathie à l'occasion de la fête de notre jeune République.

Il me semble que je lui porte bonheur, chaque fois que je la place aux côtés de son aînée, tout aussi jeune sous l'égide de la grande République américaine.

Et les sont presque du même âge les deux sœurs, mais quelle route admirable a parcourue la vôtre; jouissant en avant depuis cent ans dans la large voie du progrès et de l'affranchissement de l'homme; vous qui la voient contrefaite, et lui reprochez ses qualités. Ils tentent de nombreux efforts pour prouver par une prétendue analyse que la poudre dite *snowball* est au moins bon levain que celle dite *Royale*; que la *Résurrection* est aussi bonne que la *Royale* que l'*Earthquake* est aussi pure que la *Royale*. Ils cherchent aussi par des certificats de soi-disant chimistes à faire reconnaître leurs articles par le gouvernement; mais les chimistes et les hommes de science qui ont mis à l'épreuve la "Royale" sont unanimes à la proclamer la supériorité sur toutes les autres poudres, à la trouver la perfection même et dont la contrefaçon est tant ambitionnée. Mais, la différence entre la véritable poudre et ses imitations qui n'ont d'elle que l'apparence, est celle qu'il y a entre la pâte et le diamant véritable. Les imitations rendent toutes hommage à la "Royale."

Décédée, lundi, 6 août 1883, à midi 40 minutes, FRANCIS JANE TESTARD, née Cannon, femme de Léon Testard, âgée de 20 ans native de l'Ohio et résidant à la Nouvelle-Orléans, Louisiane, depuis 22 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue de l'Hôpital No 430 1[2, à 8 heures, AUJOURD'HUI (mardi), 7 août.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste, Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge et blanc de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Crump & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rames.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Au public.

LES numéros suivants de la Loterie de la Havane, classe 1135, du 11 août, ont été perdus ou volés.

1[4 du No. 14,989,	coupons de	6 à 10.
1[4 du No. 17,334,	.. ..	6 à 10.
1[4 du No. 13,194,	.. ..	6 à 10.
1[4 du No. 11,187,	.. ..	16 à 20.
3[40 du No. 18,988,	.. ..	1 à 15.
3[40 du No. 2,298,	.. ..	1, 2 et 3.
3[40 du No. 967,	.. ..	26 à 28.
3[40 du No. 1,684,	.. ..	32 à 40.
3[40 du No. 6,066,	.. ..	37 à 38

Une récompense sera payée à la personne qui trouvera les numéros, par PIERRE DUCASSE.
6 août—3t 261 rue Decatur.

AVIS SPECIAL.—J'amène ici à mes amis, à mes connaissances et au public en général, que je continuerai sans interruption l'exploitation du restaurant de feu mon époux, au West End; et je profite de l'occasion pour remercier le public de son patronage et lui en solliciter la continuation.

VVE L. ST. UPERY,
5 août—3 f. West End, Brown House.

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE énorme Tuyboat (bateau-remorqueur) JOS R. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
24 rue Carondelet
7 août—en 6 août

Si vous souffrez de la dyspepsie, de l'indigestion, de la malaria ou de faiblesse, vous pouvez être guéri par l'emploi de "Brown's Iron Bitters."

On a distribué, le 19 juillet, au Sénat de France, le rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner le projet de loi (adopté par la Chambre des députés), ayant pour objet: 1° de modifier la loi 7 juillet 1881 qui rend exclusivement obligatoire l'alcoomètre centésimal de Gay-Lussac, et le soumet à une vérification officielle; 2° de rapporter au 1er avril 1884 le délai pour la mise en vigueur de cette loi.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Fika's Tooth-ache Drops" guérissent les maux de dents une minute.

LE COMBAT D'HANOI.—FIN HEROIQUE DE TROIS OFFICIERS FRANÇAIS.—Une lettre que publie le *Figaro* contient un récit très dramatique de la mort du commandant Rivière, de M. de Bria, sous-lieutenant d'infanterie de marine, et de l'aspirant Moulin, pendant le combat d'Hanoï. Ces trois officiers, les deux premiers blessés grièvement, se sont fait sauter la cervelle sur le lieu même du combat pour ne pas tomber vivants entre les mains de leurs sauvages ennemis.—Voici quelques passages de la lettre.

"M. de Bria, sous-lieutenant d'infanterie de marine, qui partait pour la France à dix heures du matin même, avait réclamé comme insigne faveur de marcher encore une fois à l'ennemi. Il a la moitié de la figure, emportée et a l'affreux courage de s'achever lui-même pour ne pas tomber vivant dans les mains des Pavillons Noirs.

"Le commandant Rivière est couché par terre, il conjure ses officiers de l'abandonner et de rejoindre les troupes qui battent en retraite. Le capitaine d'infanterie de marine Jacquin refuse de laisser son chef au pouvoir de l'ennemi.

"Rendez-moi un dernier service," lui dit alors le pauvre commandant, "brûlez-moi la cervelle pour que ces gens ne m'en'ont pas vivant."

"Tout était perdu, M. Jacquin obéit et tombe mort à côté de son chef. L'aspirant Moulin entouré d'ennemis, et ne pouvant se dégager, se fait sauter la tête d'un coup de revolver. C'est la guerre de sauvages sans merci ni pardon, et ce que l'on redoute le plus, c'est de tomber vivant dans les mains de cette horde de brigands dont la cruauté est légendaire."

Tout le monde a lu avec une certaine terreur, avec une pitié profonde les récits de l'épouvantable catastrophe de l'île d'Ischia, sur les côtes de l'Italie. Les villages entiers ont été détruits, des milliers d'êtres humains ont perdu la vie; des milliers d'autres n'ont échappé à la mort que pour se voir dépouillés de tout ce qu'ils possédaient, réduits à la plus affreuse détresse. Les souffrances sont profondes parmi ces populations décimées, et les misères extrêmes.

C'est pour venir en aide à tant d'infortunes que M. le comte Marefoschi, consul d'Italie à la Nouvelle-Orléans, fait appel à la charité des populations américaine et italienne de notre ville. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la lettre émue qu'il publie dans notre numéro d'aujourd'hui. Son appel, nous en sommes convaincus, sera entendu de notre population franco-louisianaise et américaine, à laquelle on ne s'est jamais adressé en vain, au nom du malheur; il sera entendu surtout de la colonie italienne, qui s'empressera de venir au secours de ses malheureux compatriotes.

Voici la lettre de M. le consul d'Italie:

Monsieur le Rédacteur de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans.

Consulat d'Italie, Nouvelle-Orléans, le 4 août 1883.

Monsieur le Rédacteur,

Une terrible calamité vient de bouleverser et presque détruire une des plus charmantes îles d'Italie, Ischia. Chaque jour, le télégraphe nous apporte des nouveaux détails navrants sur ce désastre sans précédents. Toute une population consevlie sous les ruines de villages entiers; on compte les morts par milliers, comme par milliers on compte les blessés.

Mais en dehors de la perte de tant d'existences humaines, qui peut calculer les pertes et les souffrances des habitants qui ont pu échapper à la mort?

C'est au nom de ces malheureux, mes nationaux, que je prends la liberté de faire appel, par l'entremise de votre estimé journal, à la philanthropie de la population américaine et italienne de cette charitable ville, en la priant de vouloir contribuer par ses offres à soulager les victimes de cette catastrophe.

Les souscriptions seront reçues au Consulat d'Italie, bâ. rue Conti, de 10 h. 1[2 A. M. à 3 h. P. M.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Consul d'Italie,
MAREFOSCHI.

ASSURANCES. ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)
(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)
LA MOITIÉ DES PROFITS
parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.
OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. H. GALLY, Vice-Président.
7 août—3m—MoJ D

V. WEHRMANN,
136 Rue Royale 136
Entre Toulouse et St Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIÉTÉS, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Ferraille pour tous genres de machines à coudre. Les prix simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann MACHINES: de 13 ans d'expérience, spécialité de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Plusieurs ouvriers de confiance pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à domicile par chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.
6 août—1m

Graines de Navets de la nouvelle récolte.

PAR le steamer "New York", j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets comprenant en général toutes les variétés qui se prêtent les quelqu'offre en vente, préparées en juillet, tout le commerce en grande quantités à bas prix.
J'ai aussi en magasin un vaste assortiment de graines pour le plant du moment comprenant en partie: choux superior flat, Dutch, improved, Brunswick et Drum Brunswick et autres variétés, choux fleurs italiens, français et allemands, Céleri Carotte Betteraves et Laitue en variétés sur l'enveloppe. Je tiens la section de tous ceux qui ont des graines italiennes et d'exc